

quatre langues, en anglais, en français, en norvégien et en allemand. Nous présumons qu'il en sera de même de celle-ci.

LANGEVIN : Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport, par M. Jean Langevin, prêtre, ancien curé de cette paroisse, in-12o, 174 p. St. Michel et Darveau.

LANGEVIN : L'histoire du Canada en tableaux, in-8o, 16 p. St. Michel et Darveau.

Ces deux brochures de M. le Principal de l'Ecole Normale Laval, sont de nouvelles preuves de l'attrait qu'offre, depuis quelques années, l'histoire de notre pays, à toutes les intelligences d'élite.

LEMOINE : Ornithologie du Canada, première partie : Les oiseaux de proie et les palmipèdes, 95 p. in-12o. Fréchette. C'est la collection des excellents articles, dont nous avons été forcés de suspendre la reproduction, que nous reprendrons prochainement.

Montréal, Avril et Mai 1860.

BOURGEOIS : Instruction pastorale de Mgr l'Évêque de Montréal, sur l'indépendance et l'inviolabilité des Etats Pontificaux, 52 p. in-8o. Plinguet et Cie.

Cette brochure contient un exposé complet, écrit avec talent et conviction, de tout ce qui concerne la question romaine. Elle a été tirée à un grand nombre d'exemplaires et répandue dans tout le diocèse de Montréal. Le pieux et savant écrivain a su se mettre à la portée de tous et son œuvre est bien propre à populariser ses vues.

FAUILLON : L'Héroïne chrétienne du Canada ou Vie de Mlle Le Ber, 404 p. in-12o, John Lovell, avec une carte de Montréal (Villemarie,) en 1685, et une très belle gravure sur acier, représentant la consécration de la célèbre recluse.

Au moment où l'auteur de la vie de Ste. Magdeleine, de celles de la sœur Bourgeois, de Mlle Mansé, de M. Olier, de St. François de Sales, de Madame Youville, vient d'ajouter ce nouvel ouvrage à la glorieuse liste de ses travaux biographiques et archéologiques, on regrettera sans doute d'apprendre que les savantes recherches de M. Faillon ont gravement nué à sa santé et qu'il est dans un état très alarmant, à Baltimore, où il était allé depuis quelques mois chercher un climat moins rigoureux. On a même craint qu'il ne fût terminer le grand ouvrage sur l'histoire de l'établissement de Montréal, auquel il travaille depuis plusieurs années ; tous les amis du pays font des vœux pour son rétablissement, et nous nous y joignons de grand cœur. L'ouvrage sorti des presses de M. Lovell, est publié dans toutes les conditions voulues pour en faire une édition chère aux bibliophiles.

CUNNINGHAM : Discours de C. S. Cherrier, écr. C. R., prononcé dans l'Eglise Paroissiale de Montréal, le 26 février 1860, dans la grande démonstration des catholiques en faveur de Pie IX, 22 p. in-8o. Plinguet et Cie. C'est à la demande de quelques amis que M. Cherrier a fait tirer un certain nombre d'exemplaires de ce discours, plein d'érudition, que l'on n'aura à conserver et à relire.

L'ARTISTE : 1^{re} livraison, mai 1860 ; rédacteurs, MM. Stevens, Sempé et Sabatier ; cinq pages de texte et trois pages de musique, format de L'Artiste de Paris.

Ce journal sera surtout une revue critique de la littérature et des beaux-arts. Nous souhaitons à ses rédacteurs tout le succès possible dans leur entreprise.

Toronto, Avril et Mai 1860.

WESLEYAN Conference Memorial on the question of liberal education in Upper Canada, explained and defended by numerous proofs and illustrations, by a committee, 72 p. in-8o.

L'église Wesleyenne, qui a contribué plus qu'aucune autre à la transformation qui s'est faite dans la charte de King's College, autrefois institution anglaise, devenue, sous le nom de l'Université de Toronto, une institution non-sectarian ; c'est-à-dire, dégagée de toute liaison avec aucune église ; l'église Wesleyenne travaille actuellement de toutes ses forces contre la nouvelle institution, et la brochure dont on vient de lire le titre contient les griefs de tout genre dont elle se plaint. Le Parlement est saisi de la question, et le Dr. Ryerson, d'une part, et les membres du conseil universitaire, de l'autre, ont été entendus devant un comité de la chambre. Ceux de nos lecteurs qui désireront se renseigner sur l'Université de Toronto, trouveront dans le *Journal of Education*, une série d'articles sur l'histoire de cette institution, faisant partie de l'histoire des Collèges du Canada.

LINDSEY : The Prairies of the Western states, their advantages and their drawbacks, 100 p. in-12o.

On se préoccupe aujourd'hui dans le Haut-Canada, presqu'autant que chez nous, de l'émigration qui se fait vers les plaines de l'Ouest des Etats-Unis. Un des écrivains les plus intelligents et les plus élégants de la presse du Haut-Canada, M. Charles Lindsey, rédacteur en chef du *Leader*, et gendre du célèbre W. L. McKenzie, a écrit que le meilleur moyen de savoir à quoi s'en tenir sur les merveilles que l'on raconte des Illinois, c'était d'aller voir comment la propagande qui se fait en faveur de ces régions, tient ce qu'elle promet. M. Lindsey a parcouru la plupart des pays de l'Ouest, et la brochure qui nous occupe contient le récit de son voyage. Il donne, sur les établissements franço-canadiens, des renseignements pleins d'intérêt.

Il y a cinq paroisses ou bourgs Canadiens, Kankakee, Bourbonnais, Ste. Anne, Ste. Marie et Iroquois. Beaucoup de Canadiens paraissent contents de leur sort ; un très grand nombre cependant assurent que, s'ils en avaient les moyens, ils retourneraient dans leur pays. Dans toute comparaison que l'on veuille établir entre le Canada et les Illinois, il y a, dit M. Lindsey, un point qui doit l'emporter dans l'esprit de tout homme intelligent, c'est la durée moyenne de la vie dans les deux pays. Dans le Haut-Canada, la proportion annuelle des décès est de 8 sur mille ; aux Illinois, elle est de 13. Les chances de la vie humaine sont donc de 70 pour cent de plus en faveur du Canada. Si à cela nous ajoutons que le Bas-Canada présente des résultats encore plus favorables sous ce rapport que le Haut, on comprendra difficilement l'avantage de ceux de nos compatriotes qui laissent leurs paroisses pour les Illinois. Ils trouveront, du reste, dans cette brochure ainsi qu'en une autre que M. Hutton, du bureau des statistiques, vient de publier, une foule de raisons de préférer les terres de l'Ottawa, du St. Maurice, des cantons de l'Est, et même celles du Saguenay et de la Gaspésie, aux plaines tant vantées des Illinois. L'incertitude des récoltes offre, dans l'ouest, un chapitre d'accidents tout aussi bien fourni que tout ce que le Canada a pu avoir à endurer de ce genre dans les plus mauvaises années.

Petite Revue Mensuelle.

Une succession de beaux jours, un printemps hâtif, ou pluviot, en ce qui concerne certaines parties du pays, une transition subite de l'hiver à l'été, ont jeté partout la joie, ou tout au moins cet indéfinissable sentiment que les vieux poètes français ont si bien peint en célébrant ce qu'ils appelaient le renouveau. Dans le même temps, l'activité commerciale se réveille, le fleuve, naguère emprisonné sous les glaces, se couvre de navires, de bateaux à vapeur et de jolies goélettes ; les quais s'encombrent de marchandises, les rues d'acheteurs et d'hommes d'affaires, les boutiques, renouvelées de fond en comble, offrent mille tentations irrésistibles aux promeneurs ; et nos deux grandes villes de Montréal et de Québec s'épanouissent, plus radieuses que jamais, après l'hiver qui les avait tenu bloquées ; tandis que nos belles campagnes se couvrent d'une végétation dont les rapides progrès tiennent du prodige et ne se voient dans aucune autre région.

Il fut un temps où cette époque de l'année était encore bien plus importante pour notre pays ; c'était avant l'ère des paquebots transatlantiques et des télégraphes électriques ; alors la flotte du printemps apportait non seulement tout un monde de nouveautés, mais aussi tout un monde de nouveautés. Aujourd'hui les communications incessantes que nous avons avec l'Europe, divisent et émoussent tellement l'intérêt des nouvelles et celle des nouveautés, que tandis que par leurs conjectures nos politiques dévancent les télegrammes ; d'un autre côté nos élégantes ont souvent adopté les modes nouvelles avant même qu'elles ne fussent généralement portées en Europe. Remercions le ciel de ce qu'il ne nous a pas doté du câble sous-marin ; car alors il y aurait eu une telle intimité d'établissement entre l'Europe et l'Amérique, que bientôt l'ancien et le nouveau monde se seraient vus, dans la position de ces braves gens, qui, se voyant tous les jours, ne trouvent plus rien à se dire.

Il est vrai cependant que tant qu'il y aura quelque rejeton de la dynastie napoléonienne sur ce globe, on ne chômera point de nouveautés. Le présent empereur, s'il n'a point fait verser encore autant de flots de sang que son oncle, a fait couler déjà plus d'encre que le fondateur de l'Empire. Depuis 1848, ses actions, ses pensées, ses projets, ses discours, son silence, ont fourni pâs de matière aux colonnes du *Times*, par exemple, que toutes les autres affaires de ce monde. On ferait une bien amusante collection de tout ce que l'oracle anglais a dit de cet homme, et l'on y trouverait non seulement le blanc et le noir ; mais encore toutes les couleurs du prisme et toutes les nuances qui conduisent de l'une à l'autre. Pour le moment, l'empereur n'est pas précisément dans les bonnes grâces du *Times*, et il est très possible que la permission donnée au général Lamoricière de prendre le commandement de l'armée pontificale soit au fond de cette mauvaise humeur nouvelle. Cet événement (car c'en est un) a pris l'Europe par surprise et semble le signal d'une nouvelle croisade pour défendre Rome. Chaque jour l'on annonce le départ de quelques volontaires français de distinction, et le vieux Garibaldi pourrait bien se retrouver en face d'une armée plus redoutable qu'il ne le pense, s'il cherche encore une fois le chemin de la ville éternelle.

L'annexion de la Savoie à la France s'est faite sans encombre ; et, sauf le protest de la Suisse en ce qui concerne le Chablais, et le Faucigny, l'Europe en a pris assez facilement son parti. Il n'en est point de même de l'annexion des Romagnes au Piémont, et beaucoup de bons politiques ne la regardent pas encore comme irrévocable. C'est qu'il y a là plus qu'une question de territoire, plus qu'une question de frontière, plus même qu'une question d'équilibre européen ; il y a le principe de la souveraineté temporelle du chef de la catholicité, principe qui, dans le monde entier, intéresse également et ses amis et ses ennemis.

Tandis que la France s'est arrondie du côté des Alpes, son allié, l'Espagne, vient d'agrandir son territoire en Afrique ; comme nous n'avons pas encore donné de détails sur la guerre du Maroc, nos lecteurs aimeront peut-être, au moment où elle vient de se terminer, à lire un court aperçu de cette campagne et des causes qui lui ont donné naissance.